



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Histoire veritable, livre quatrième

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

la crainte des serpens, dont j'avois veu un si grand exemple de cruauté en la personne du Phénix; & representay aux animaux, par l'entremise du Perroquet, Que j'estois d'avis qu'ils fissent la paix avec les Sauvages, qui ne manqueroient pas de profiter de leurs divisions, & de prendre cette occasion pour les défaire; & en cas qu'ils voulussent songer à un accommodement, je leur offris mon entremise. L'affaire ayant esté mise en deliberation, la chose passa tout d'une voix, par la timidité des uns & la sagesse des autres, qui virent bien que les animaux ne pourroient jamais s'accorder; outre que les plus fiers & les plus vaillans avoient esté tuez dans le combat. Je partis donc avec ce Perroquet, & un autre qui sçavoit la langue du païs & fus trouver les Sauvages, qui ne furent pas difficiles à persuader, après une si grande défaite, & en passerent par tout ce que je voulus. A mon retour je rencontray mes camarades, que le regret de mon départ & la même curiosité que moy, avoient portez à me suivre; de sorte qu'ayant pacifié tous les differens qui restoient, & mis les hommes & les animaux bien ensemble, je m'embarquay avec mes compagnons; tres-aïse d'avoir évité un si grand peril, & d'avoir veu des choses si étranges & si merveilleuses.

SUPPLEMENT DE L'HISTOIRE VERITABLE,

LIVRE QUATRIEME.

- I. *Arrivée dans l'Isle des Pyrandriens.* II. *Description du païs des Aparctiens.* III. *Royaume de Numismacie.* IV. *Isle des Poëtes.* V. *Celle des Pigmées.* VI. *Retour de l'Auteur en Grece, par l'Isle des Magiciens.*

A Prés avoir dit adieu aux animaux, & pris congé des Sauvages, nous nous embarquâmes mes compagnons & moy, pour voir le reste
des

des Isles, dont on nous avoit dit tant de merveilles. La premiere où nous abordâmes, sembloit estre toute de feu, ce qui fit que nous la découvriâmes de fort loin; & aprochans nous trouvâmes le rivage bordé d'hommes flamboyans, qui avoient le visage long & étroit, & le haut de la tête fait en forme d'alambic. Ils paroissoient fort dispos; car ils voltigeoient sans cesse, & changeoient à tous momens de posture. Nous leur présentâmes quelques parfums, qu'ils receurent avecque joye; & en revanche, ils nous donnerent à chacun une chemise de toile incombustible, & force pantarbes*, pour nous garantir des ardeurs de leurs pais: Mais avant qu'elles fussent distribuées, ces hommes de feu qui penchant naturellement vers les choses qui leur sont propres, s'estans courbez à dessein ou autrement, mirent le feu à une des barques, que les Sauvages nous avoient données. Ceux qui estoient dedans s'estant jétez aussi-tôt à nage pour se sauver, firent par mal-heur rejaillir de l'eau sur quelques-uns de ces Pyrandriens; car c'est ainsi qu'on les nomme; ce qui leur fit de grandes playes: Si bien qu'au lieu qu'ils paroissoient lumineux & transparans, ils devindrent noirs & obscurs, partout où l'eau les toucha. Pour les guerir, on ne fit que souffler dessus, jusqu'à ce que le feu qui leur avoit fait lieu de peau, eût recouvert la blessure; d'où vient, sans doute, qu'on a coûtume de souffler sur les endroits douloureux. Il seroit difficile d'exprimer avec quelle chaleur ils nous receurent; c'est assez de dire qu'ils n'épargnerent rien pour nous regaler, & qu'ils nous firent, comme on dit bonne chere & grand feu. Ils se portent en avant, comme nous, pour prendre à manger; mais ils s'élevent incontinent au dessus, & tirent leur nourriture par le pié, comme les arbres; Aussi ne rendent-ils point d'autres excremens, que des vapeurs & des exhalaisons, qui leur sortent par le haut de la tête. Dans le fort de leur débauche, ils se font

I.
Isle de Pyrandriens, ou hommes de feu.

* *Pierres précieuses qui ont cette propriété.*

jéter quelques gouttes d'eau pour s'échauffer davantage; & lors qu'ils veulent paroître plus beaux, ils se saupoudrent de souphre & de camphre; ce qui leur fait faire du feu violet. Ils aiment sur tout l'eau de vie; & en s'aprochant, ils l'alument, & l'avalent ainsi toute enflammée. Ils sont fort ardens amoureux, & aiment bien à baiser; c'est pourquoy ils multiplient extrêmement; car d'un seul baiser ils engendrent un enfant, qui n'est pas si-tôt naî, qu'il croît à veuë d'œil; & après avoir éclaté plus ou moins de tems, il diminuë peu à peu, tant qu'à la fin il se couvre d'une lepre farineuse, à quoy ils sont tous sujets. Ceux qui veulent éviter cette maladie, ou en guerir, se servent perpetuellement d'éventail; mais cela les use beaucoup. Ils sont fort coleres & fort rigoureux, & il y a parmy eux des supplices pour les moindres fautes. Le plus ordinaire est de plonger dans l'eau, ce qu'ils suportent si impatiemment, que cela leur fait jéter de grands cris. Au sortir de là, selon la grandeur du crime, on les laisse plus ou moins de tems dans de noirs cachots, où ils sont comme morts; mais ils ressuscitent à l'aproche de leurs camarades; & quand le crime est grand on les met en poudre, ce qui les fait mourir aussi-tôt. Ils ne croyent pas comme nous que l'ame soit renfermée dans le corps; & s'ouïennent au contraire, qu'il n'y a qu'elle qui paroît; & que le corps qu'elle anime, luy est donné pour nourriture. Aussi vivent-ils, tant qu'ils ont dequoy nourrir leur feu; mais lors qu'il n'y a plus de matiere, leur ame faisant un dernier effort, s'envole en forme d'étincelle, qui se joüe long-tems par l'air, & se promene en divers pais, cherchant les eaux comme pour luy servir de rafraichissement; & c'est ce que nous apellons des feux folers. Lors qu'elles ont erré tout le tems qui leur est prescrit, elles se rassemblent en un, & composent les Cometes, & ces petits Astres semblables aux Etoiles qui se precipitent du Ciel en terre, pendant une nuit fort claire. Tous les animaux de
cette

cette contr
font si brill
pes aux pe
hors de leu
si ce ne son
de voyager
ardeurs, si
des arbres,
chiffement
eau fort cla
ne diminuë
Ces peuples
es uns croy
soleil, ou de
semblablem
nos ames s
ms, du con
crois qu'il
ont quelque
nt ils que
chuyte & c
tions fort
ne troupe d
ontre un d
s'ils ne s'el
effort de leu
neut justifi
eurs reculé
re; de forte
es goufres
ou ils ne f
ne de nuit.
et resolu qu
s Pyrand
shabitans d
s la force
es, ne laif
mer.
De cette I

cette contrée sont de feu, jusqu'aux insectes, qui sont si brillans & si lumineux, qu'ils servent de lampes aux peuples voisins. La plupart ne vivent pas hors de leur país, ni ceux des autres país au leur; si ce ne sont des Salamandres. Il seroit impossible de voyager en ce Royaume, à cause des grandes ardeurs, si la Nature n'avoit eu soin d'y faire croître des arbres, qui donnent avec l'ombrage, du rafraichissement dans leur tronc, toujours plein d'une eau fort claire & fort bonne, qui n'augmente ni ne diminuë, soit qu'on en prenne peu ou beaucoup. Ces peuples ne sont point d'accord de leur origine; les uns croyent qu'ils sont engendrez des rayons du soleil, ou des éclats du Tonnerre; les autres plus vraisemblablement, du choc de deux caillous, comme nos ames s'engendrent, à ce que disent quelques-uns, du concours de celles de nos Parens. Pour moy, je crois qu'ils sont descendus de l'Isle des Lampes, dont quelqu'une cheut à terre par mégarde; aussi disent ils que leur país ne brûle que depuis une pluye d'huyle & de feu qui tomba dessus. Comme nous étions fort échauffez sur cette dispute, il survint une troupe de Pyrandriens, qui demanderent secours contre un déluge; & comme on leur reprochoit qu'ils ne s'estoient pas opposez avec assez d'ardeur à l'effort de leur ennemy, ils répondirent que l'événement justifioit le contraire; parce qu'ils avoient toujours reculé en combattant, sans regarder derrière eux; de sorte que quelques-uns estoient tombez dans les gouffres qui sont au sommet des montagnes, où ils ne se peuvent plus retirer, & ne paroissent que de nuit. Chacun fut touché de cét accident, & il fut résolu qu'on deputeroit sur l'heure vers de certains Pyrandriens, qui ont guerre continuë contre les habitans du Royaume d'Aparctias, & qui n'ayant pas la force de brûler les choses les plus combustibles, ne laissent pas de nager sur l'eau, & de la commercer.

De cette Isle de feu, nous passâmes en une autre

II.
Pais des
Apar-
Eliens ou
Septen-
trionaux.

de glace, tant ce pais des fables est plein de choses contraires & extravagantes, dequoy il ne faut pas s'étonner. puis qu'on tient qu'il est fort de la cervelle des Poëtes. D'abord nous rencontrons des gens transparans comme cristal, qui aloient & venoient d'une vitesse merveilleuse : Comme ils nous aperceurent, ils vindrent à nous en glissant. Ils avoient le pié fort étroit & trenchant par dessous, ce qui les aidait à glisser, leur barbe estoit longue; & ne leur pend pas du menton comme à nous, mais du nez, en guise de trompe d'Elephant. Au lieu de langue, ils ont deux rateliers de dents bien garnies, qui frappent les unes contre les autres, quand ils veulent parler; comme celles des Febricitans, dans le frisson d'une grande fièvre; & par le bruit qu'elles font, on entend ce qu'ils veulent dire; d'où vient peut-estre, qu'on nomme ceux qui parlent trop, des Claquedents. Il y en a parmy eux qui les remuent avec tant d'adresse, qu'on diroit qu'ils jouent du claveffin. Ils portent pour ornement, de grosses perles & des Diamans, qui ont une fort belle eau. Ils haïssent toutes sortes de lumiere, hormis celle des Etoiles, & ne sortent gueres qu'en Hyver; à cause que l'air froid & piquant sert beaucoup à les fortifier. L'Esté ils demeurent dans des cavernes, parce qu'ils craignent fort la chaleur; & c'est une chose étrange, qu'estant si froids, ils suent en moins de rien; mais de leur suëur, on en fait d'autre tout sur l'heure, dont les plus accomplis se jétent en moule. Pour les faire croître par tout également, on ne fait que les arroser au clair de la Lune; mais ils ne sont jamais plus beaux, que lors qu'ils commencent à fondre. Ils ont tous cette perfection, qu'ils rompent plutôt que de plier; & ne sont point dissimulez, car on peut lire tout ce qu'ils ont dans le cœur. Si nous fûmes étonnez de les voir, ils ne le furent pas moins de nous rencontrer, & nous firent present de fruits glacez, & de grands plats de gelée; quoy que leur premier abord fut assez froid. Ils nous presserent fort

fort de
froid si
Nous n
Temple
d'un C
y a une
nulle pa
moule a
estans a
furent s
traire d
la main
te, que p
lurent pe
la race.
presenta
semblan
luy cont
cét espr
les enfan
les enfan
de ce pa
ré, & ab
Numifi
Nature,
placé de
J'ay c
Royaum
l'on n'ab
toute la v
y parlent
sont fort
& les Arg
cœur; c
jets à es
drez de
figure f
ment q
Empere

fort de demeurer en leur pais; mais il y faisoit un froid si insupportable, que nous n'y pouvions durer. Nous nous contentâmes, avant que partir, de voir le Temple de leur Dieu, qu'ils adorent sous la figure d'un Ours blanc; * ce qui a donné le nom au pais. Il y a une merveille dans ce Temple qui ne se trouve nulle part; c'est une glace de miroir qui a servy de moule aux Dieux pour former les hommes. Car s'en estans approchez, ils animerent leur image; mais ils furent si fâchez de voir qu'elle faisoit tout le contraire de ce qu'ils faisoient, & qu'elle prenoit de la main gauche, ce qu'ils luy presentoient de la droite, que pour punir ce nouvel homme, ils ne luy voulurent point donner de femme, afin d'en faire perir la race. Mais comme il aimoit à se multiplier, il se presenta devant le même miroir, & anima sa ressemblance, qui par un juste châtement des Dieux, luy contredit en tout & par tout. C'est de là que vient cet esprit de contradiction, qui est dans les femmes & les enfans; car la femme est l'image de l'homme, & les enfans sont leur production commune. Au sortir de ce pais, nous entrâmes dans un autre fort temperé, & abordâmes par bonne fortune, au royaume de Numismacie, après avoir admiré la diversité de la Nature, qui en un même endroit du monde, avoit placé deux nations si contraires.

* Arctos, signifie un Ours en Grec.

J'ay dit que nous abordâmes heureusement au Royaume de Numismacie, parce que c'est un pais où l'on n'aborde pas quand on veut, & tel l'a cherché toute sa vie, qui ne l'a jamais pû trouver. Les habitans y parlent toute sorte de Langues, c'est pourquoy ils sont fort bons truchemens, sur tout les Chrysandriens & les Argyrandriens, * dont l'organe touche plus au cœur; car on ne fait pas cas des autres, & ils sont sujets à estre fourbes. Ces peuples, pour estre engendrez de Mercure, & de la belle Sulfurie, sont d'une figure fort étrange, car on ne leur voit ordinairement que le cou & la tête: Quoy qu'ils soient tous Empereurs, Rois, & Souverains, ils portent derriere

III. Royaume de Numismacie, ou de la Monnoye.

* Or, Argent.

* Pierre
de touche.

eux leurs armes & leurs devises, & relevent de la Reyne Lydie, * & non pas de l'Isle des Poëtes, comme les autres. Du moment qu'ils sont faits, ils ne croissent ni ne diminuent. Il est vray que les traits de leur visage s'effacent peu à peu, & qu'ils sont sujets à une certaine hérésipelle, qui les fait beaucoup déchoir. C'est une chose étrange, que de leur peau qu'on enleve, les fourbes dont j'ay parlé, se masquent, & passent après pour eux; de sorte qu'on y est souvent trompé: mais ces gens-là n'aprehendent rien tant, que la rencontre de leur Reyne. Car pour peu qu'elle les touche, elle les fait rougir ou pâlir, selon la diversité de leur crime; & aussi tôt on les met en quatre quartiers, & on les jete dans le feu; Mais ils ne sont pas entierement consummez; car tout ce qu'ils avoient d'impur s'en estant alé en fumée, on crée de nouveaux sujets de ce qui reste, qui sont aussi parfaits que les autres, particulièrement après qu'on leur a imprimé le caractère du Prince, qui est comme le cachet de la Nature, dont Platon dit que nous sommes tous scélez. Ces peuples n'engendent point, & sont de nature immortelle; principalement les Chrysandriens & les Argyrandriens, qui ne peuvent estre aneantis en quelque maniere que ce soit, non pas même par le feu, qui au contraire les purge, quand ils sont malades, & les rend plus beaux & meilleurs. Nous fûmes fort bien traitez dans cette Isle: car encore que ce ne soit qu'un roc sterile, on n'y manque de rien, & l'on y apporte de tous côtez: En effet, ces peuples sont si aimés de tout le monde qu'on craint qu'à la fin ils ne se rendent maîtres de l'Univers, non pas par force, mais par amitié. Car c'est une chose étrange, de la passion qu'on a pour eux, & comme tant d'hommes si differens de mœurs, de religion & de coûtumes, s'accordent tous en ce point. Aussi fait-on tout ce qu'on peut pour les avoir, & quand on les tient, on les enferme sous la clef; de peur qu'ils ne s'en aillent; car ils sont d'une nature très inconstante, & pour peu qu'on les laisse à l'é-

cart,

cart, on
meilleurs
re, & se
a aplany
des villes
seiché de
frayé des
pices. C
vifs, &
Soleil, i
point pl
qu'on en
ction. T
ce qu'ils
& ne les
Aussi pa
tout aille
Numifin
partie &
un bon v
re, pou
Cela n
nous fû
avoir ag
provisio
est un p
cie. La
d'un gra
be fort v
pe, qui
lieu de r
il se con
signe de
nous dev
le faite
met, ou
voir lev
avec le S
qu'ils r

cart, on ne les retrouve plus. Du reste, ce sont les meilleurs esclaves du monde, car ils sçavent tout faire, & se métent à tout. C'est par leur moyen qu'on a aplany les montagnes, comblé les valons, bâty des villes, peuplé des deserts, cultivé des rochers, seiché des mers, arrosé les lieux les plus arides, & frayé des chemins à travers des abîmes & des precipices. Quoy qu'ils soient sujets à estre entorrez tout vifs, & à demeurer long-tems sans voir ni Lune ni Soleil, ils ne s'en portent pas plus mal, & n'en font point plus mauvais visage; car ils sçavent que ce qu'on en fait, n'est pas par inimitié, mais par affection. Toutefois, ils aiment fort les Dapsiliens, * par-
 ce qu'ils leur font voir en peu de tems bien du païs, ^{* Dépensiers.}
 & ne les tiennent pas enfermez comme les autres. Aussi paroissent ils plus entre leurs mains, que par tout ailleurs. Comme il n'y a que façon d'avoir ces Numisnaciens, je fis si bien, qu'en ayant gagné une partie & pris l'autre, je recouvray par leur entremise, un bon vaisseau équipé de tout ce qui estoit necessaire, pour retourner à nôtre païs.

Cela nous vint bien à propos; car au sortir de là, nous fûmes surpris par une tempête, qui après nous avoir agitez long-tems, & consumé toutes nos provisions, nous jeta enfin en l'Isle des Poëtes, qui est un païs fort éloigné du royaume de Numisnacie. La premiere rencontre que nous y fîmes, fut d'un grand vieillard de bonne mine, qui avoit la barbe fort venerable, mais il avoit la cervéle en écharpe, qui est un mal où ils sont presque tous sujets. Au lieu de répondre donc à ce que nous luy demandions, il se contenta après quelques grimaces de nous faire signe de la main, pour nous montrer le chemin par où nous devons aler: Nous montâmes par son ordre sur le faite d'une haute montagne qui avoit double sommet, où nous vîmes un grand peuple assemblé, pour voir lever l'Aurore qui est la Déesse qu'on y revere avec le Soleil. Elle n'eut pas plutôt ouvert les yeux, qu'ils retirèrent les rideaux chamarez de son liêt;

E e 5 &

& après luy avoir donné le bonjour en chantant (car ces peuples chantent, comme les autres parlent) ils la vétirent de pourpre & d'écarlate; & mêlant l'or & l'azur parmy les opales & les rubis, sans dessein & sans ordre, ils asseuroient que cela ne laissoit pas de faire un fort bel effet de loïn. En suite, ils mirent dans ses doigts de roses, force perles & force diamans, pour répandre sur les herbes & sur les fleurs: Mais à peine eut-elle achevé de se parer, qu'un nuage s'éleva, causé par le soufle des chevaux du Soleil, qui la déroba à nôtre veüë. Cependant, les Poëtes s'empressoient plus que devant, pour célébrer aussi la naissance de cét Astre, car il meurt & naît tous les jours en leur país, & tandis que les Heures diligentes âtelojent ses chevaux à son Char ils ceignirent les Temples du jeune Phébus, d'une couronne de lumiere. Comme je considerois ces choses avec atantion, m'estant écarté pour chercher l'Aurore, je trouvoy au retour que le Soleil s'estoit aussi fort éloigné, & qu'il estoit déjà bien haut dans le Ciel. Cependant, ces Messieurs ne répondoient à mes questions, qu'avec un accent grave, & des termes empoulez, pour imiter le langage des Dieux, à qui ils ne ressemblent que par là: Car ils sont fort pövres, logent dans des cabanes faites de roseaux, ne portent que des chapeaux de fleurs, & ne sont couverts que de feuilles de laurier & de lierre, qui est un assez mauvais habit pour l'Hyver. Les cheveux de leurs Maîtresses sont d'or, mais il n'y en a point sur leurs jupes; & leurs dents sont autant de perles orientales, mais il n'y en a point à leur cou. Leur manger est de fruits sauvages & de miel; & leur breuvage, d'eau & de lait: Neantmoins, ils sont si glorieux, qu'ils disputent de la felicité avec Jupiter. Du reste, leur país est tres-beau à la veüë, & je m'étonne qu'ils ne sont plus riches, veu les richesses dont ils disent qu'ils abondent. Car à les ouïr parler leurs prez ne sont que d'émeraüdes; leurs guerets sont couverts d'épics dorez; leurs fleuts sont de pourpre & d'azur; & celles des

ar-

arbres,
vaut pa
loux de
ries; &
tout
comm
leurs th
qu'à e
je ne v
Ils son
ces &
on ne
maces
convul
mais c
à acou
des em
Aussi
la plü
qui est
ter; c
rendre
les ain
tent de
tems;
d'une
qui est
çoiver
dans l
des do
de ten
Si l'en
prises
en un
en a
re a
laisser
quand
a fait

arbres, d'argent, & leur fruit d'or. Le Nectar ne vaut pas le cristal de leurs fontaines; les petits cailloux du rivage sont autant de diamans & de pierres; & chaque goutte de rocher est une perle. Avec tout cela, ils n'ont pas du pain, & l'on diroit que comme Midas, ils meurent de faim, au milieu de leurs thresors. Aussi tout ce qu'ils disent ne paroît qu'à eux de la sorte, & j'avois beau ouvrir les yeux, je ne voyois point ces thresors dont ils me parloient. Ils sont fort bizarres, & sujets à une infinité de caprices & de fantaisies, & quand leur verve les prend, on ne les scauroit gouverner. Ils font d'étranges grimaces, & se contournent comme s'ils avoient des convulsions, particulièrement quand ils enfantent, mais ce n'est pas de douleur; car ils prennent plaisir à acoucher. Ils ont cela de propre, que chacun fait des enfans, sans avoir besoin du secours d'autrui. Aussi sont-ils fort sujets à faire des monstres, que la plûpart des Peres trouvent neantmoins fort beaux, qui est une grande grace qu'ils ont receüe de Jupiter; car s'ils en recônoissoient les defauts, cela les rendroit chagrins & de mauvaise humeur, tant ils les aiment, & en sont fous. Mais les autres les traitent de mépris, c'est pourquoy ils ne durent pas longtems; car on n'éleve les enfans en ce pays-là que d'une viande fort delicate, qu'on apelle Estime. Ce qui est de plus étrange, c'est la façon dont ils conçoivent, & dont ils acouchent; car ils engendrent dans le creux de leur tête, & acouchent par le bout des doigts. Ils portent leurs enfans plus ou moins de tems, selon qu'ils ont plus ou moins de chaleur: Si l'enfant est gros, ils s'en delivrent à plusieurs reprises; & quand il est tout sorry, on le rassemble en un Corps, sans qu'il s'en porte plus mal. Il y en a même qui ne sont faits qu'à demy, dont le Pere a avoré de l'autre moitié; cependant, ils ne laissent pas de vivre, & d'estre fort bien receus, quand ils viennent de bonne race, & d'un Pere qui en a fait d'autres qu'on estime. Ces peuples ne sont pas fort-

fort-devots, & ne recônoissent guere d'autre divinité, que les yeux de leur Maîtresse. Que s'ils celebrent Apollon & les Muses; c'est plutôt par coûtume qu'autrement. Au commencement que je fus en leur pays, je ne pouvois assez m'étonner de les voir parler à des choses inanimées, comme aux forests & aux rochers; mais après leur avoir veu faire de plus grandes extravagances, je leur pardonnay celle-cy. Comme nous nous preparions au départ, le Heros qui les nourrissoit, vint à mourir; car ils sont si paresseux, qu'ils mourroient de faim, si quelqu'un ne prenoit soin de leur nourriture. Aussi tôt il fut ordonné, pour perpetuer sa memoire, & faire vivre son nom après sa mort, qu'on l'embaumeroit avec le sel de l'Esprit; & qu'après l'avoir revêtu des plus belles couleurs de la Rhetorique, & paré des plus brillantes fleurs de la Poësie, on le mettoit en dépôt entre les bras de la Renommée, afin qu'elle le portât par toute la Terre. Le jour venu, qu'on avoit destiné pour ce haut mystere, chacun se rendit au lieu assigné, dans un grand silence: Après quelques sanglots & quelques larmes, suivies d'éclans douloureux, & de pitoyables hélas! le tout acompagné de ceremonies müetes, on découvrit avec une respectueuse hardiesse, ce grand & venerable Nom, qui reposoit sur une urne d'or, environné de lauriers & de cyprés, qui couronnoient les legeres & froides cendres de cet invincible Heros. En même tems on l'arma de tout ce qu'on avoit pû trouver dans l'Univers, de redoutable, de formidable, & d'intrepide: Puis on l'éleva au dessus de tout ce qu'on pût s'imaginer de majestueux, d'auguste & de sacré. Après, l'environnant de lumiere, de splendeur & de gloire, on luy dressa des Autels, où tandis que les uns sacrifioient à sa magnanimité, à sa generosité, & à sa clemence, les autres érigeoient de vivantes statuës, d'éternels trofées, & d'inébranlables monumens à sa triomfante memoire. On entendoit d'autre part des concerts où l'on celebroit ses divines actions, ses charmes inexplicables, & ses

ver-

vertus in
à tire-d'a
hommes
le forte
sonnage

Après
& aborc
mées, c
mieres
n'a pas p
que celle
tour. C
proches
ligence f
télé loy
en arriva
ce pays-l
ce qui l
croyions
pins, d'
semble
nûmes e
Ils reven
obtenu
rapporto
portoi
noient p
ou cinqu
femmes
leur sub
avec que
paroisser
coup de
bons cas
ques de
d'indust
dit qu'il
cassent le
frayeren

vertus immortéles. A ce bruit, la Renommée vint à tire-d'aile, qui ôta ce précieux nom de la veüe des hommes, & l'ala semer par l'Univers. Voilà de quelle sorte ils donnent l'immortalité aux grands Personnages.

Après cette ceremonie, nous quitâmes cette Isle, & abordâmes par un doux vent en celle des Pygmées, qui est de son ressort, aussi bien que les premières dont j'ay parlé. Mais elle est fort petite, & n'a pas plus de quatre ou cinq lieües de long, au lieu que celle des Geans en a plus de cinq ou six cens de tour. Cependant quoy que ces deux Isles soient fort proches, elles ne laissent pas de vivre en bonne intelligence sous l'autorité des Poëtes, qui leur donnent telle loy qu'il leur plaît. Nous fûmes tout étonnez en arrivant, de voir que les plus grands hommes de ce pays-là n'avoient pas plus d'une coudée de haut, ce qui leur a donné le nom de Pygmées. * Nous croyions du commencement que ce fussent des lapins, d'autant plus que nous les voyions ramassez ensemble comme dans une garenne; mais nous reconnûmes en approchant, que c'estoient des hommes. Ils revenoient de faire la guerre aux Gruës, & avoient obtenu une grande victoire: de sorte que chacun raportoit deux ou trois têtes de son ennemy, qu'ils portoient sur l'épaule en guise de pique, & les tenoient par le bec. Ils avoient bien déniché quarante ou cinquante mil œufs après la bataille, que leurs femmes remportoient dans des hôtes, pour aider à leur subsistance. C'est une chose admirable, de voir avec quelle valeur ils affrontent leurs ennemis, qui paroissent comme des Geans à leur égard, & d'un coup de bec leur entament la cervelle, s'ils n'ont de bons casques pour se remparer, faits de grandes coques de noix: Mais la Nature leur a donné beaucoup d'industrie, pour supléer à leur foiblesse, & l'on dit qu'ils se coulent sous elles dans le combat, & leur cassent les jambes, qu'elles ont fort minces. Ils s'effrayerent à nôtre abord, mais lors qu'ils eurent veu

V.
L'Isle des
Pygmées.

* Le mot
Grec signifie
coudée.

nos

nos certificats, & que nous avions passé sans desordre à travers l'Empire des Fables, ils s'aprocherent de nous avec grande alegresse, & nous sautoient à la ceinture comme les petits chiens; quand ils veulent caresser leurs maîtres. Les plus aparans estoient portez sur des Beliers & sur des Chèvres, qui s'agenouillent comme font les Chameaux, lors qu'ils veulent monter dessus. Nous les acompagnâmes jusqu'à leurs cabanes, qui sont creusées dans terre comme des clapiers; mais ils vont fort lentement, & ne firent qu'en quinze jours quatorze lieües, ce qui nous ennuyoit fort. Vous direz, peut estre, que je me méprends, de leur faire faire tant de chemin, n'ayant donné que quatre ou cinq lieües, de long à leur Isle; mais c'est qu'elle est toute composée de valons & montagnes; de sorte qu'elle a deux ou trois fois plus d'étenduë qu'il n'en paroît; & l'on diroit que la Nature l'a fait exprés, pour la commodité des habitans, qui se nichent dans des trous; outre que par ce moyen, elle contient beaucoup plus de peuple qu'elle ne feroit. Le lendemain de leur arrivée on partagea le butin; & la ceremonie se fit au son des chalumeaux, qui leur tiennent lieu de trompettes, comme les sonnètes de tambours; après quoy ils tirerent à l'Oiseau; ainsi qu'ils ont acoustumé dans une réjouissance publique. Cét oiseau est une mouche prise dans une toile d'araignée, qu'il faut jeter par terre d'un grain de mil, & l'on tire avec une sarbatane de paille. La carriere où l'on s'exerce, a plus de deux cens pouces de long; car ils comptent de la sorte en ce pays-là, comme on fait icy par toises. Ils ne vivent pas plus de huit ans, comme d'autres ont remarqué avant moy; & les femmes engendrent à cinq. Si-tôt que leurs enfans sont nés, ils les cachent dans des rabouilleres, ainsi que les lapins font leurs petits; de peur des Gruës, qui les avalent tout d'un coup, comme des navets. Ces petits bouts d'hommes sont fort ingenieux; & le soir pour nous regaler, ils nous donnerent les Marionnettes,

V
à quoy ils
à la Come
excés, qu
car pour le
mouches
selon que
Leurs bro
mais les g
dars de P
faits de n
deux ou tr
Printems
che, qui
qu'ils aim
tient lieu d
des écaille
plus dorée
gland. C
car toutes
Nature a fa
le cou, en
de la vigne
qu'elle rar
foiblesse.
titesse de le
se du dang
si haut.
Au sorti
le des Souh
der, car en
de sorte qu
celle des M
l'Isle des G
vie de la v
les, qu'ils
un ruisseau
de gros cab
d'hameçon
qu'ils laisso

à quoy ils se plaisent, comme on fait parmy nous, à la Comedie. Ils sont fort sobres; & c'est un grand excès, quand ils mangent une cuisse d'aloüete, car pour leur ordinaire, ils n'ont que deux ou trois mouches en broche, où quelque peu davantage, selon que leur famille est plus ou moins grande. Leurs broches sont faites de pointes de Herisson, mais les grosses où ils rôissent les aloüetes, sont de dars de Porc-épic. Ils boivent dans de petits vases faits de noyaux de cerises, & leur bruvage sont deux ou trois gouttes de rosée, qu'ils recueillent au Printems, & conservent dans des œufs d'Autrûche, qui leur servent comme de muids; & parce qu'ils aiment beaucoup cette liqueur; cela leur tient lieu de pipes de Malvoisie. Leurs assiètes sont des écailles de carpes, dont les plus belles sont les plus dorées, & leurs plats de petits bacinets de gland. C'est de là que viennent les arbres nains, car toutes leurs forests sont par buissons, ce que la Nature a fait exprés, afin qu'ils ne se rompent point le cou, en voulant grimper dessus. On y voit aussi de la vigne, qu'ils aiment fort; parce qu'ils croyent qu'elle rampe par terre, pour s'accommoder à leur foiblesse. Ils sont tres-bien proportionnez, veu la petitesse de leur taille, & se moquent de la nôtre, à cause du danger qu'il y a, lors qu'on vient à tomber de si haut.

Au sortir de cette Isle, nous voulûmes aler en celle des Souhairs: mais nous n'y pûmes jamais aborder, car en ce pays-là on n'arrive pas où l'on veut de sorte que nous fûmes contraints de relâcher dans celle des Magiciens, sans pouvoir visiter seulement l'Isle des Geans, quoy que nous eussions grande envie de la voir. Car on nous en contoit des merveilles, qu'ils enjamboient les rivieres, comme l'on fait un ruisseau, pêchoient à la ligne aux Baleines, avec de gros cables de navire, dont les anchres servoient d'hameçon, jouïoient à la boule avec des montagnes, qu'ils laissoient quelquefois dans le jeu; ce qui estoit

VI.

*L'Isle des
Magiciens.*

sau-

cause qu'on en trouvoit de toutes seules au milieu des grandes plaines, où ils avoient joué. Comme nous eumes mis pied à terre dans l'Isle des Magiciens, un de nos Matelots qui avoit esté autrefois en ce pays-là, nous avertit, pour éviter les fausses Propheties, de pissier sur nos piez en nous levant, afin de nous precautionner contre toutes sortes de charmes. Il nous dit aussi, que si quelqu'un nous touchoit, nous luy rendissions le coup, afin que le sort retournât sur celuy qui l'avoit donné. Dans cet entretien nous arrivâmes à la plaine de Zoroastrie, qui prend son nom de la capitale du pays, bâtie au milieu de cette plaine. La nuit nous surprit, avant que d'y pouvoir arriver; de sorte que comme il ne fait pas bon voyager de nuit en ce pays-là, nous fûmes contrains de nous coucher sur l'herbe, & de manger ce que nous avions apporté de nôtre barque. Mes compagnons dormoient déjà, lors que j'ouïs un grand miaulement de chats, dont enfin m'estant ennuyé je me levay pour les chasser, à cause qu'ils m'empêchoient de dormir. Mais comme je les poursuivois assez loin, parce qu'ils ne vouloient pas s'en aler, je me trouvay engagé dans une grande caverne éclairée d'une infinité de lampes. A mesure que les chats entroient, ils se changeoient en autant de belles & jeunes Demoiselles, qui se métoient à dancer toutes nuës à reculons, tournant le dos les unes aux autres, & renfermoient au milieu un Bouc lascif, qu'elles imitoient par des postures dissoluës; se baissans de tems en tems pour le regarder par entre les jambes. Après que cela eut duré assez long-tems; ce Bouc s'ala métre en un coin, où elles le vindrent toutes baiser au derriere; & jéterent sur luy des fleurs, comme on a coûtume de faire aux mysteres de Priape. Pendant cette ceremonie, on vit venir par l'air des hommes à cheval sur des balais; & ils ne furent pas plutôt arrivez, qu'ils firent un sacrifice. Mais le Bouc rejéta toutes leurs ôfrandes; de sorte que croyans avoir manqué à quelque ceremonie,

nie, ils
rent du
de lanc
l'averf
se, ils
Là dess
m'aloie
mordu
pier; a
Alors,
bat effr
& chac
Bouquin
la fut fa
& sans
couverte
fut plac
bord un
bruit de
je trouve
pécher
tout disp
dans une
de deme
me rend
oser rien
estoiient
pâys, q
troubler
les amen
roissoien
aux por
du monde
des fort
ge, si j
mêmes c
nous pass
mes la t
qui sorta

nie, ils recommencerent tout de nouveau, & se tirent du sang de toutes les parties du corps, à coups de lancètes. Mais le Bouc continua à témoigner de l'aversion, si bien que luy en ayans demandé la cause, ils sceurent que c'estoit parce que j'estois là. Là dessus ils me vindrent prendre, & je creus qu'ils m'aloient immoler; mais j'en fus quite pour estre mordu au derriere, & signer de mon sang un papier; après quoy le Bouc me dit que j'estois à luy. Alors, ce ne furent que jeux & que ris, avec un sabbat effroyable; car on ne s'entendoit pas l'un l'autre; & chacun faisoit ce qu'il vouloit, à l'imitation du Bouquin, qui caressoit les plus belles. Lors que cela fut fait, je fus étonné que je vis la nape mise; & sans voir ceux qui apportoit les plats, elle fut couverte en un instant. Comme tout le monde se fut placé, sans se faire beaucoup prier, il se fit d'abord un grand silence, & chacun menoit plus de bruit des dents, que de la langue; mais parce que je trouvois les viandes un peu fades, je ne pus m'empêcher de crier qu'on apportât du sel. A ce mot, tout disparut; & je me trouvay seul & sans lumiere, dans une carriere fort obscure, où je fus contraint de demeurer jusqu'au point du jour. En-suite, je me rendis où estoient mes compagnons, sans leur oser rien dire de ce qui m'estoit arrivé, parce qu'ils estoient si effrayez des contes qu'on leur avoit fait du päys, que la moindre chose estoit capable de leur troubler l'esprit. Malgré ces terreurs paniques, je les amenay à Zoroastrie, où tous les logis nous paroissoient autant de Palais enchantez. On voyoit aux portes & aux fenêtrés, les plus belles Dames du monde, qui nous jétoient en passant des œillades fort amoureuses; ce qui m'eût touché davantage, si je ne les eusse pas cönües; mais c'estoient les mêmes que j'avois veües dans la carriere. Comme nous passions de cette rüe là à une autre, nous eûmes la tête rompüe de cent valets de Marchands, qui sortans de leurs boutiques, nous crioient: Mes-

F f

seurs,

sieurs, voulez-vous qu'on tire vôtre Horoscope, pour voir si vous serez heureux en ce monde-cy, & en l'autre. Messieurs, c'est icy qu'on trouve toute sorte d'espris familiers, & de caracteres pour faire mille lieues en un jour. Messieurs, voulez-vous avoir la precieuse racine que les Rois de Perse donnent à leurs Ambassadeurs, pour ne manquer de rien dans les grands voyages. C'est icy, disoit un autre, qu'est le veritable secret pour retrouver toutes les choses perduës, & même son Pucelage: C'est moy qui par la grace des Dieux, netoie le corps de sa rouille, & qui le rend invulnérable. C'est icy, Messieurs, qu'on trouve de ces écus roulans & de ces bourses inepuisables, où-l'on rencontre toujours de l'argent, quoy qu'on n'y en mète jamais. Messieurs, disoient d'autres, d'une voix toute enrouïée à force de crier, Voicy la veritable vervene cueillie avant jour, & sechée à l'ombre, lors qu'il n'y avoit ni Lune ni Soleil sur terre; Vous plaît il d'en avoir, quand ce ne seroit que pour voir vos Maîtresses en songe. Enfin, delivrés de ces importuns criailleurs, nous arrivâmes au logis d'une bonne femme, de la cõnoissance de nos Matelots, qui nous receut fort bien. Mais je ne sçay par quel accident, un de mes compagnons tomba malade si dangereusement, que nous croyions à toute heure qu'il deût mourir. Son plus grand mal venoit de l'imagination qu'il avoit d'estre enforcelé; & pour en sçavoir la verité; il fit tout ce qu'on luy conseilla. Entr'autres choses, on luy fit acheter un cœur de bœuf, qu'on larda d'épingles sans tête, & d'éguilles sans cul; puis le métant bouillir dans un chauderon, on acompagnoit chaque bouillon d'une parole magique, pour attirer dans la chambre celui qui avoit fait le sort. Que s'il ne venoit pas, on avoit du moins la satisfaction de le faire mourir en langueur; car à mesure que le cœur se consumoit, celui de l'enchanteur se devoit consumer aussi. Comme il n'y avoit plus d'eau au chauderon, voicy venir une grande femme noire, avec les yeux égarez & étincelans, l'écume à la bouche; & la fureur sur le visage

visage.
 de balay
 mais cõ
 droit a
 d'une
 même
 loïiez p
 sauter
 battre l
 d'un co
 que ces
 même
 porte,
 laissant
 Cepend
 & dans
 estoit
 ce qui
 nous n
 qui est
 trou q
 Mais
 voyoit
 qu'elle
 afin de
 lépre.
 comm
 fons,
 & le m
 rides,
 longs
 tête,
 tenoit
 l'autre
 servir
 sur se
 à nou
 pas,
 ler,

visage. Si-tôt qu'elle fut entrée, on mit un manche de balay derriere la porte, pour l'empêcher de sortir; mais cette Megere, sans prendre garde à cela, vint droit au liêt du malade, & tirant le rideau, luy dit d'une voix cassé & enrouée, *Que me veux-tu?* A même tems, quatre grands cōquins qu'on avoit loüez pour la froter avec des bâtons de sarment, sauterent en place; mais comme ils vouloient rabatre le bras qu'ils avoient levé; elle troussa tout d'un coup sa robe; d'où sortit une si grande flâme, que ces galants furent tous grillez; & la Sorciere en même tems se saisit du balay qui estoit derriere la porte, & se perchant dessus, s'envola par la fenêtré, laissant dans la chambre une puanteur effroyable. Cependant, nôtre pôvre malade estoit à l'extrémité, & dans la pensée que tout ce qu'on luy donnoit, estoit charmé, il ne vouloit prendre aucune chose; ce qui ayant émeu nôtre hôtesse à compassion, elle nous mena chez la plus grande magiciene de la ville, qui estoit de ses amies, & logeoit dans un vilain trou qui n'estoit bâty que de gibets & de potences. Mais derriere s'élevoit un Palais superbe, où l'on voyoit sous les portiques jouier de petits enfans, qu'elle nourrissoit pour faire un bain de leur sang, afin de guerir un grand Prince qui estoit malade de la lépre. Au lieu de la Cour estoit une fontaine grande comme un petit lac, où nageoient plusieurs poissons, & sur le bord une vieille décrepite, dont le nez & le menton se touchoient; & dans l'intervalle de ses rides, s'élevoient de gros porreaux ombragez de longs poils gris, qui se mouvoient au branle de sa tête, & se jouoient sur son visage. D'une main elle tenoit une tasse, dans laquelle elle beuvoit; & de l'autre elle étendoit les peaux de son menton, pour luy servir de soucoupe, de peur qu'il ne tombât de l'eau sur ses habits. Si tôt qu'elle nous aperceut, elle vint à nous courbée sur un bâton; ne faisant pas un pas, sans laisser tomber une roupie; & pour me regaler, elle me sauta au cou & me baisa, à cause que je

luy paroïssois assez agréable. Cela me fit une telle horreur, que je courus aussitôt à la fontaine pour me laver; mais je n'eus pas plutôt pris de l'eau, que je me trouvay enlevé par l'air dans une des chambres du Palais, où j'entray par la cheminée. Elle estoit enrichie de fort belles peintures, où l'on voyoit Diane & ses Nymphes à demy nuës en un endroit cueillir des fleurs, en un autre se baigner, ou poursuivre une biche à la chasse; mais tout à coup, comme je prenois plaisir à les contempler, tous ces personnages s'animerent; & se détachans des Tableaux, commencerent à dancer autour de moy, avec grand bruit. L'un en passant me donnoit une nazarde, l'autre une croquignole; & tous faisoient des postures extravagantes, pour me faire peur; mais n'en ayans pû venir à bout, ils disparurent en un instant, & me laisserent parmy un tas de vilaines bestes qui me couroient par tout le corps. Comme j'estois au desespoir de me voir en cet estat, je vis sortir d'une armoire la plus belle personne du monde, qui commença à m'accuser de la rigueur que je luy avois témoigné près de la fontaine; & me jura par l'ame des Contes de vieille ses ancêtres, que si ne luy voulois estre plus doux, elle s'aloit j'éter dans un feu qui s'étoit alumé à la cheminée. A ces mots, je courus pour l'embrasser, ne pouvant résister à ses charmes; mais je fus retenu par une main invisible; ce qui l'effraya tellement, qu'elle se jeta dans le feu. Aussi-tôt tout le Palais disparut, & je me retrouvai dans la ruë avec mes camarades; d'où de crainte de pires accidens, nous alâmes tout de ce pas acheter des caracteres, avec lesquels nous retournâmes en nôtre pais; & nous nous trouvâmes chacun un matin dans nôtre liët, comme si tout le voyage que nous avions fait, n'avoit esté qu'un long songe.

On inve
les
Abaucas
Academie,
pour soy
Acheron, Q
Achille, Bo

Adonis, En q
Merveille
Adultere, A
Agamemnon
& Achille
Agathoclés,
fut celebr
Agathoclés le
Agathoclés,
Agathoclés,
Perdicas,
devant le f
Ajax, Com
Alcidamas, I
Alcmeon, Pe
Alexandre, C
le mont A
tué 101. C
vid maître
Amastris, V
Ambre, Ce
Ambrosie, L
Amy, Quel t
parmy les S
Amitié, Etra
bien de per
Amour, De c
Aspelis, Dial
rifanes
Amphiloque,
Amphiloque